

Galerie Daniel Templon

Paris

DAVID LACHAPELLE LE MONDE, Janvier 2009

La vénérable Monnaie de Paris s'ouvre à l'art clinquant et à la mode L'institution va organiser une exposition du photographe américain David LaChapelle

Clarisse Fabre

Tiens, un flipper dans la cour d'honneur de la Monnaie de Paris, quai Conti... Renseignements pris, il s'agit d'une installation de l'artiste David Ancelin, auquel le Palais de Tokyo avait consacré une exposition en 2007. Abracadabra ! La très respectable et policée Monnaie de Paris se transforme en lieu arty et branché.

Car cette institution logée dans un bâtiment du XVIIIe siècle, qui longe la Seine, dans le 6e arrondissement, veut changer de peau. Radicalement.

Certes, l'établissement public fabrique toujours les euros pour le compte de l'Etat dans son usine de Pessac (Gironde). Il continue aussi de presser diverses médailles et décorations dans les ateliers situés derrière la longue façade parisienne. Et son Musée de la monnaie, quai Conti, reste intact. Mais il faut désormais lui ajouter une nouvelle casquette : organisateur d'expositions d'art contemporain. Décapantes, de préférence.

Dès 2004, la Monnaie avait organisé une exposition élégante consacrée aux dessinateurs Moebius et Miyazaki. Le prochain invité est bien plus tapageur. Il s'agit du photographe américain David LaChapelle. Du 6 février au 31 mai, cet artiste kitsch âgé de 45 ans, un peu à la manière de Jeff Koons à Versailles, présentera deux cents de

ses oeuvres au premier étage de la Monnaie de Paris. Sur 500 mètres carrés, entre le salon Guillaume-Dupré et les salles en enfilade, l'esthétique colorée et parfois trash de LaChapelle promet de trancher avec les parquets et dorures.

Adulé ou vilipendé pour ses oeuvres clinquantes et sexy, LaChapelle a photographié des célébrités (Leonardo DiCaprio, Cameron Diaz) et réalisé des clips (Britney Spears). Il est aussi l'auteur d'un documentaire remarqué sur un ghetto de South Central, à Los Angeles (Rize, 2005).

La Monnaie réussit un coup en organisant la première rétrospective de LaChapelle en France. Mais après Jeff Koons à Versailles, une nouvelle polémique est-elle en vue ? « C'est provocant, mais j'assume. Cela va élargir notre public », explique Christophe Beaux, président de l'établissement public de la Monnaie de Paris. Nommé au printemps 2007, cet énarque quadragénaire, économiste, a pour mission de redresser les comptes et l'image de la maison.

Ancienne direction du ministère des finances, la Monnaie de Paris est devenue un établissement public industriel et commercial en janvier 2007, tout en menant de front un plan social. Ex-membre du cabinet de

Jean-Pierre Raffarin, M. Beaux fut aussi, entre 2005 et 2007, directeur de cabinet de François Loos, alors ministre délégué à l'industrie.

Les chiffres, il connaît. L'art contemporain, un peu moins. « Il a eu l'intelligence de ne pas faire les choses dans son coin. Il est venu me voir après sa nomination. On a sympathisé. Je lui ai présenté des gens susceptibles de l'entourer », raconte Christophe Girard, adjoint à la culture du maire de Paris, Bertrand Delanoë (PS). Comme le très en vogue galeriste Kamel Mennour, qui tient boutique rue Saint-André-des-Arts, toute proche.

En avril 2008, un conseil culturel a été créé, réunissant une dizaine de personnalités parmi lesquelles Kamel Mennour, Jean-Luc Monterosso, directeur de la Maison européenne de la photographie (MEP), Béatrice Salmon, directrice des Musées des arts décoratifs et Véronique Cayla, directrice du Centre national de la cinématographie (CNC).

La mue avait commencé au printemps 2008 avec « The Freak Show » - une quarantaine d'artistes revendiquant les héritages dadaïste et surréaliste. A suivi la collection d'art africain de Liliane et Michel Durand-Dessert, puis récemment le travail du

photographe et vidéaste Henri Foucault.

Avec David LaChapelle, la Monnaie de Paris passe la vitesse supérieure dans la quête d'attirer un large public. M. Girard résume : « Il faut faire respirer ce lieu, l'ouvrir à l'art, aux

défilés de mode. Bousculer les choses sans tomber dans le snobisme. » Ni le ridicule : beaucoup gardent en mémoire la rétrospective consacrée aux oeuvres (sculptures, photographies) de l'actrice italienne Gina Lollobrigida, en 2003. Le public

vint nombreux, mais les moqueries furent aussi nombreuses.

Note(s) :

www.monnaiedeparis.fr

Note(s) :

Sur le Web